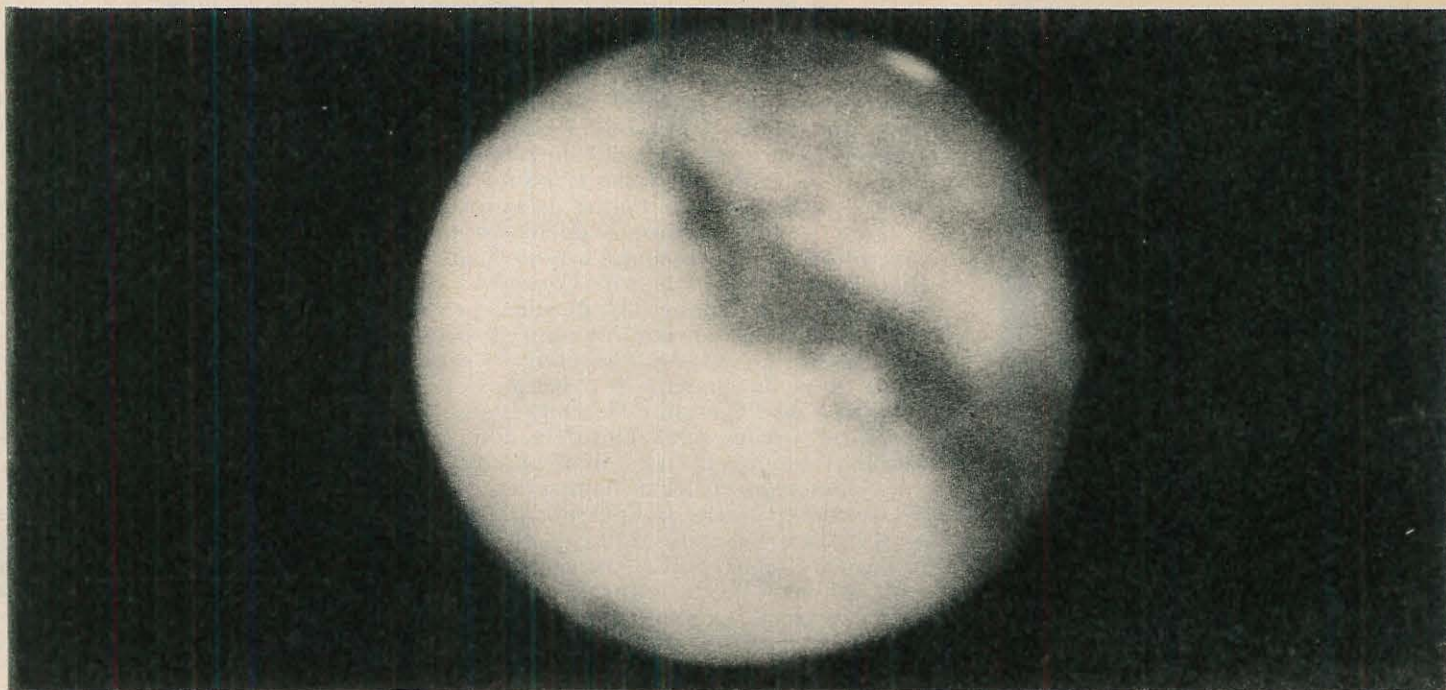


RAYMOND CARTIER RÉPOND AUX 5 QUESTIONS QUE



PHOTOGRAPHIEE DU PIC DU MIDI, MARS, CE MONDE MYSTÉRIEUX OU L'IMAGINATION POPULAIRE SITUE LES BASES DE DÉPART DES SOUCOUPES.

QUESTION I

Existe-t-il un nombre de témoignages véritables suffisant pour que le phénomène dit des soucoupes volantes mérite d'être pris au sérieux ?

RÉPONSE : OUI

S'IL n'y avait pas l'immensité soviétique, la carte de leurs apparitions recouvrirait le monde. C'est aux Etats-Unis qu'elles ont pris leur forme moderne et reçu leur nom fantaisiste de « Flying Saucers » (soucoupes volantes). Mais, depuis lors, elles ont été vues de tous les pays d'Europe, de toutes les parties de l'Afrique, de l'Amérique du Sud (relativement rarement), des Philippines, du Japon, d'Australie, etc. Seule, la Russie rouge et la Chine rouge ignorent leurs visites. Les deux puissances communistes ne se contentent pas d'ailleurs d'un sourire facile devant des phénomènes qui n'osent pas enfreindre leur espace aérien et qu'il devrait être tentant d'attribuer à l'ignorance, la superstition ou l'alcoolisme régnant dans les pays capitalistes. Elles nient et elles accusent rageusement. Selon l'explication soviétique officielle, les S.V. ont été imaginées par l'état-major américain pour propager l'hystérie guerrière et entretenir la méfiance à l'égard des démocraties populaires. Ce qui revient à dire que, par un détour, Moscou lui-même prend les soucoupes volantes au sérieux.

Il n'existe pas de statistique mondiale des apparitions des soucoupes volantes. Leur nombre, depuis 1947, est évalué à une vingtaine de milliers. Mais leur fréquence et leur répartition géographique sont extrêmement variables. En Amérique, l'épidémie des S.V. de l'été 1947 fut suivie d'une raréfaction progressive, puis en 1952, d'un foisonnement d'observations (plus de 1 700 dans l'année) et, à nouveau, d'une décade qui atteignit son point le plus bas cet été (87 cas seulement). En Europe, les soucoupes furent pratiquement inconnues jusqu'en 1950 mais — comme en Amérique — l'année 1952 fut notable par des phénomènes nombreux et circonstanciés. L'année 1954, à son tour, est extrêmement riche en apparitions. Les Européens, longtemps ironiques et prompts à accuser les Américains d'hystérie, croient de plus en plus à l'authenticité des S.V. Deux personnes sur trois, suivant l'estimation courante, pensent qu'il y a effectivement « quelque chose » et attendent une révélation.

On ajoute aux attestations contemporaines un certain nombre d'observations saisissantes en remontant dans l'histoire jusqu'à la roue de feu que le prophète Ezéchiel vit tourner dans le ciel. Les textes anciens et modernes établissent que des soucoupes volantes apparurent aux différentes époques dans différentes régions. L'un des témoignages les plus complets et les moins connus se trouve dans les *Relations* des Jésuites français du Canada qui, au XVII^e siècle, observent au-dessus de Québec des carrousels lumineux et des chevelures de flammes surpassant tout ce que les yeux d'aujourd'hui ont pu voir. Le XIX^e siècle tout entier fut visité par des lueurs, disques et cigares volants qui causèrent à différentes reprises des étonnements ou des paniques. Plus récemment, des présences étranges furent signalées dans le ciel, tel un disque argenté qui demeura plusieurs heures au zénith

d'Addis-Abéba, au début de la guerre d'Ethiopie, et un disque analogue qui, en 1943 brilla pendant trois jours au-dessus d'un bordj saharien. En 1944 et 1945, les équipages des bombardiers alliés signalèrent qu'ils étaient parfois escortés par des sphères lumineuses qui, soupçonnées d'être des engins secrets ennemis, firent l'objet d'une enquête sans conclusion de l'armée de l'Air américaine. Les soucoupes volantes ne sont nées que le 24 juin 1947 du témoignage historique de Kenneth Arnold, mais leurs manifestations sont antérieures à cette date et il n'est pas impossible qu'elles soient, depuis toujours, les compagnes de l'humanité.

La qualité des témoignages doit être prise en considération à côté de leur nombre. Beaucoup émanent d'aviateurs qui, en Amérique tout au moins, reçoivent maintenant des instructions très précises pour l'observation des objets volants énigmatiques qui peuvent traverser leur champ de vision. Kenneth Arnold, le précurseur, était lui-même un pilote. Chiles et Whitted, qui croisèrent un immense cigare volant au-dessus de l'Alabama; le lieutenant Gorman qui livra un véritable combat aérien à une boule lumineuse; le capitaine Mantell qui, avant de s'abattre, décrivit au microphone la soucoupe géante qu'il poursuivait; les équipages de ligne britanniques qui furent escortés au-dessus de l'Atlantique par des escadrilles mystérieuses; les pilotes d'Air France Cavasse et Clément qui virent au-dessus de Draguignan un fantastique engin ovoïde : ce ne sont que quelques dépositions d'hommes dont le ciel est le métier. D'autres professionnels du ciel, les météorologistes, ont également apporté quelques témoignages qualifiés et, dès le 6 avril 1948, pendant des expériences de V 2 au Centre des Recherches de White Sands, le capitaine McLanghling a observé, dans ses appareils, des soucoupes se déplaçant à des vitesses de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres-heure. La corporation céleste la plus sceptique est celle des astronomes et cependant, l'un des plus célèbres Tombaugh, qui découvrit aux sombres lisières du système solaire la planète Pluton, reconnaît avoir vu dans le ciel un engin inexplicable — « la chose la plus étrange, dit-il, qu'il m'ait été donné de voir pendant les milliers d'heures que j'ai passées à regarder le ciel ». Quelques-uns de ces observateurs qualifiés doutent de leurs sens et admettent qu'ils ont pu être victimes d'une illusion d'optique mais la plupart soutiennent qu'ils sont sûrs de ce qu'ils ont vu.

Dès 1947, le gouvernement américain créa une Commission scientifique pour l'étude des apparitions des soucoupes volantes. Elle étudia 228 cas, fournit des explications convaincantes pour 164 d'entre eux et, malgré les 34 phénomènes restés énigmatiques, crut pouvoir clore ses travaux, le 31 décembre 1949, avec la conviction qu'il ne restait rien de mystérieux derrière les soucoupes volantes. Cette conclusion fut attaquée comme un verdict de complaisance imposé

VOUS VOUS POSEZ SUR LES SOUCOUPES VOLANTES



A BIOT, SUR LA ROUTE D'ANTIBES, M. JOSE CASELLA TRACE LE CROQUIS DE L'ENGIN DE 6 METRES DE DIAMETRE QU'IL A VU LE JEUDI 14 A 18 H. 15.

par les autorités washingtoniennes pour apaiser l'opinion. En fait, l'enquête continua et continue par les soins de l'Air Technical Intelligence Center (A.T.I.C.). Un questionnaire-type de huit pages est adressé à toute personne qui croit devoir signaler un U.F.O. (Unidentified Flying Object) et des rapports périodiques sont établis sur l'activité des S.V.

Le ministère de l'Air britannique étudie, de son côté, les apparitions de S.V. et un poste d'observation vient d'être équipé au Canada. Quelques sociétés scientifiques et même des particuliers se sont saisis du problème. En France, le secrétaire d'Etat à l'Air Diomède Catroux a répondu à la question écrite d'un député que ses services sont attentifs à tout ce qui

se passe dans le ciel. Mais, bien que la France soit devenue cette année la capitale mondiale des S.V., aucun effort ne semble fait pour percer le secret. Les bases aériennes françaises n'ont pas reçu d'instructions spéciales pour le cas où serait signalée la présence d'engins inconnus dans le ciel.

Aucun organe d'investigation spécialisé n'a été créé, les autorités gouvernementales sont indifférentes et les autorités scientifiques ne manifestent qu'un scepticisme excédé.

Même si elles ne sont qu'une hallucination collective, les S.V. méritent d'être considérées comme un problème dont l'élucidation serait d'un intérêt scientifique comme d'un intérêt public.

QUESTION 2

Les témoignages de bonne foi concordent-ils pour donner une description satisfaisante des soucoupes volantes ?

REPONSE: NON

Les deux témoignages extrêmes sur les dimensions des soucoupes volantes sont, jusqu'à nouvel ordre, celui du lieutenant Gorman et celui du capitaine Mantell. Le premier a donné la chasse à une boule lumineuse (de la grosseur d'un ballon de football). Le second a radiophoné à la tour de contrôle de Fort Knox que l'engin dont il essayait d'approcher avait des « dimensions terrifiantes ». Il ne put donner aucune précision sur ce qu'il entendait par cet adjectif puisque la communication fut interrompue quelques secondes plus tard et qu'on ne devait plus revoir que le cadavre de l'aviateur.

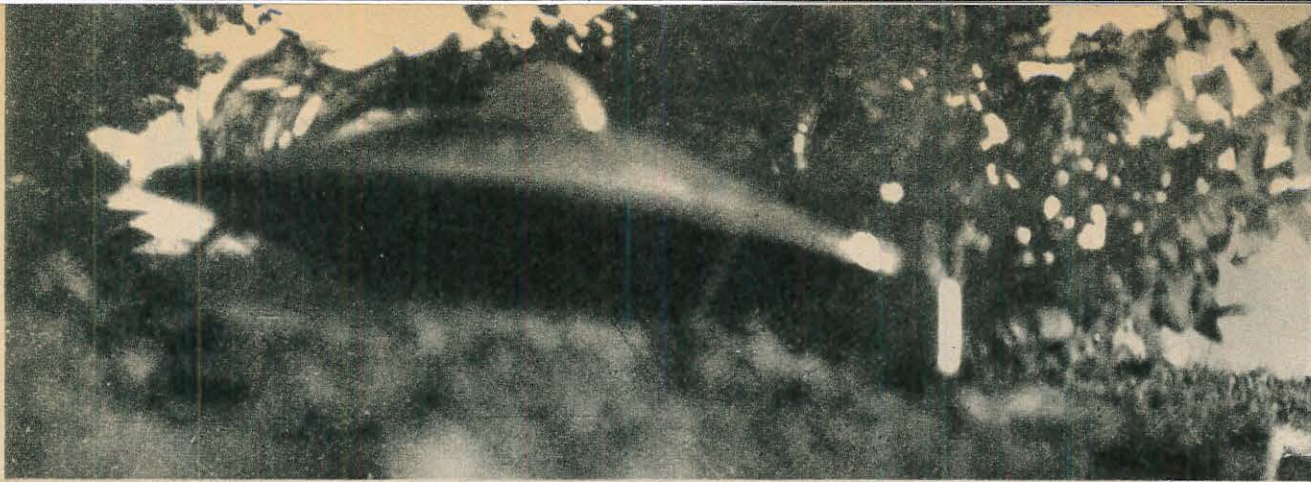
Il est risqué d'évaluer la taille (et la vitesse) d'un objet aérien dont on ne connaît pas l'éloignement. Chiles et Whitted qui ont vu passer un engin volant tout à côté de leur DC-3 lui ont assigné une longueur d'une trentaine de mètres et un diamètre double de celui d'un gros avion de transport. McLaughlin, le plus favorisé des observateurs, put mesurer au théodolite les dimensions angulaires d'une S.V. dont il déduisait la distance par comparaison avec l'altitude de la fusée qu'il expérimentait : il trouva un diamètre de 35 mètres. Mais d'autres tentatives d'appréciation aboutissent à des chiffres qui justifient l'épithète employée par le malheureux Mantell. Une soucoupe observée en 1952 dans le Sahara aurait eu, par exemple, un diamètre de 120 à 150 mètres et plusieurs des « cigares volants » seraient plus volumineux que les plus gros porte-avions. Inversement les quelques personnes présumées de bonne foi qui ont cru voir des S.V. posées sur le sol les décrivent comme de tout petits engins. Le témoignage de ce genre le plus précis (reproduit par Aimé Michel dans un livre sérieusement écrit sur les soucoupes volantes) est celui du douanier marseillais Gachignard qui soutient avoir vu pendant quelques instants une soucoupe posée sur l'aérodrome de Marignane : elle mesurait 4 à 5 mètres de long

sur 1 mètre d'épaisseur. Enfin, le 14 octobre, à Biot, dans les Alpes-Maritimes, un jeune homme de dix-neuf ans, José Casella, a déclaré s'être trouvé « nez à nez » avec une masse de forme ovale, couleur d'aluminium. Il se trouvait à une dizaine de mètres de l'engin lorsque celui-ci s'éleva verticalement à une vitesse folle, sans faire de bruit. D'après la largeur de la route, José Casella estime à 5 ou 6 mètres le diamètre de la soucoupe. Invité à signer sa déposition, il s'exécuta sans difficultés.

Les S.V. se montrent tantôt isolément (cas Gorman, Mantell, Tombaugh, etc.), soit en groupes (cas Arnold, « attaque » de Washington en juillet 1952, etc.). Il arrive que quelques petites soucoupes, après avoir accompli vraisemblablement des missions indépendantes, se jettent à des vitesses supersoniques dans une soucoupe plus grande et sont absorbées par celle-ci. Ce fut la conclusion de « l'attaque » subie par un B-29 au-dessus du golfe du Mexique le 6 décembre 1952. Par les hublots comme sur trois écrans radars, l'équipage vit des groupes d'objets lumineux foncer vers les bombardiers avec une vélocité prodigieuse pour s'écarter à la dernière fraction de seconde. Mais la péripétie finale, le retour des soucoupes agressives au navire-amiral ne fut perceptible qu'au radar.

Les traces des S.V. sur le radar sont nettes et comparables à celles d'un aéronef ordinaire. La présence occasionnelle de ces traces ne prouve pas nécessairement la matérialité des S.V., le radar étant sujet à des mirages qui, pendant la guerre, amenèrent les navires américains à ouvrir le feu contre une flotte japonaise imaginaire. En juillet 1952, pendant l'alerte de Washington, des chasseurs entrèrent en collision, sur l'écran radar, avec des soucoupes sans constater autre chose qu'une vague luminiscence du ciel. D'un autre côté, le fait que des S.V. aient été décelées simultanément au radar et à l'œil permet de croire qu'il y a

(Suite page 20.)



DEUX FAUSSES SOUCOUPES REALISEES : A MARSEILLE A L'AIDE DE DEUX ABAT-JOUR SUPERPOSES (A GAUCHE), A BEUVRY-LES-BETHUNE AVEC DES LOSANGES DE PAPIER COLLE (A DROITE).

Un officier d'aviation français devient

(Suite de la page 19.)

dans leur cas plus que les « fantômes » courants du radar.

Inversement, les photos — dont il existe maintenant un nombre assez important — sont décevantes et suggèrent des taches de lumière plutôt que des objets tangibles.

En dépit des milliers d'observations, aucune description satisfaisante des S.V. n'a encore été fournie. Fugitives ou imprécises les apparitions fournissent surtout des traits généraux d'où il se dégage à l'extrême rigueur un certain nombre de caractéristiques et de performances à peu près communes : luminosité, fluorescence, couleurs changeantes allant du blanc argenté au rouge vif, vitesses variables atteignant

un record enregistré de 28 000 kilomètres-heure (McLaughlin à White Sands), accélération foudroyante permettant un passage instantané de l'immobilité aux allures ultra-soniques, changements de route fréquents et brusques allant souvent jusqu'à une progression en zigzag, enfin silence absolu. Très peu d'apparitions de S.V. omettent de se caractériser par un ou deux de ces traits.

Par contre les différences de forme et de dimensions conduisent à penser qu'il existerait plusieurs types de soucoupes volantes — comme il existe dans une force navale des cuirassés, des croiseurs, des destroyers, etc. Ce n'est pas un engin, mais une famille d'engins qui, depuis sept ans, emplirait le ciel de ses exhibitions.

QUESTION 3

Existe-t-il une ou plusieurs explications satisfaisantes des soucoupes volantes ?

REPONSE : NON

La situation n'a pas beaucoup changé depuis que la première commission d'enquête sur les S.V. a terminé ses travaux à la fin de 1949. Les techniciens de l'A.T.I.C. en arrivent au même dosage du mystère que leurs prédécesseurs : sur 100 soucoupes qui leur sont signalées, 70 reçoivent une explication convaincante, 20 doivent être négligées parce qu'elles ont été observées d'une manière trop imparfaite et 10 demeurent inexplicables.

Les ballons météorologiques entrent pour 80 % dans les cas élucidés. On les soupçonne d'être responsables, en outre, de beaucoup de cas inexplicables, la moitié d'entre eux environ n'étant jamais retrouvés et certains errant hors de tout contrôle pendant un temps assez long. Leurs dimensions sont énormes puisqu'ils peuvent atteindre, au lancer, la taille d'un immeuble de vingt étages sur un diamètre d'une quarantaine de mètres. L'enveloppe est faite de polyéthylène qui brille au soleil comme de l'argent, mais elle peut prendre, surtout à l'aube et au crépuscule, toutes sortes de colorations. A 30 000 mètres d'altitude, les ballons restent ensoleillés et rougeoyants longtemps après que le sol ait été plongé dans l'obscurité et le mouvement des nuages peut donner l'impression (comme c'est le cas pour la lune) qu'ils se déplacent à une haute vitesse.

Les météores, les parhélies ou faux soleils, les halos, les mirages lenticulaires, les avions à réaction volant à haute altitude, les vols d'oiseaux, les objets légers emportés par les tourbillons aériens, les mystifications, etc., fournissent leur contingent d'explications aux S.V. Les 10 % des cas qu'ils laissent énigmatiques n'impliquent pas que les enquêteurs admettent leur caractère mystérieux ou alarmant. Ils constatent simplement qu'ils ne peuvent assigner avec certitude une cause connue à une soucoupe volante donnée. Mais leurs conclusions générales expriment régulièrement leur scepticisme sur le roman des apparitions aériennes. « Aucun fait, dit leur dernier rapport (août 1954), ne nous a été apporté qui tendrait à indiquer que le territoire des Etats-Unis serait observé par des machines venant d'un pays étranger ou de l'espace. »

Les auteurs qui se sont dédiés aux soucoupes volantes, comme Keyhoe, Heard ou le Français Aimé Michel protestent vivement contre cette attitude des enquêteurs. Ils les accusent ouvertement ou implicitement d'obéir à une consigne gouvernementale qui leur prescrit d'étouffer les faits pour ne pas alarmer l'opinion. Il existerait des preuves décisives de l'origine supraterrrestre des soucoupes volantes mais toute l'affaire

serait enveloppée d'un profond secret dissimulant l'angoisse indicible des initiés. Le major en retraite des « Marines » Donald E. Keyhoe s'est fait une réputation mondiale et une profession lucrative en soutenant cette version. On le dépeint au Pentagone comme un individu probablement con vaincu mais comme une tête exaltée.

L'aveu par les techniciens que 10 % au moins des soucoupes volantes sont inexplicables apparaît plutôt comme une réfutation des accusations du major Keyhoe. Mais ce chiffre de 10 %, constant depuis 1947, est frappant. Il autorise toutes les hypothèses fantastiques faites au sujet des S.V. Il pose le problème. Il devrait susciter la curiosité scientifique et inciter les savants à un effort tenace pour trouver une explication satisfaisante, quelle qu'elle soit. Or, les soucoupes volantes se heurtent à l'indifférence ou à l'ironie des hommes de science qui voient en elles, suivant les termes d'un membre de l'Institut d'Astrophysique de Paris « une mystification poursuivie dans un but commercial et politique ». Les journalistes — réellement bien innocents dans l'affaire — sont accusés de les avoir imaginées et sévèrement invités, dans l'intérêt de la tranquillité publique, à se chercher « un autre serpent de mer ».

L'excuse relative des savants se trouve dans la mésaventure de Donald Menzel. Professeur d'astrophysique à Harvard, explorateur émérite du soleil, Menzel crut voir à deux reprises des soucoupes volantes et le démon pédagogique qu'il associe à son démon scientifique l'entraîna à mettre dans le domaine public les raisonnements par lesquels il avait dû se convaincre d'être en présence de phénomènes parfaitement naturels. Le livre qu'il tira de ce dessein est plein de talent, de savoir et d'enseignement. Les chapitres historiques traitant notamment de la grande soucoupe de 1882 (130 kilomètres de large) et de la sensation causée par le « navire volant » de 1897 contiennent des analogies frappantes avec les faits actuels et des exemples étonnants d'hallucination collective. Les chapitres scientifiques sont encore plus intéressants. Menzel prend le phénomène des soucoupes volantes au sérieux, ne doute pas de la véracité de la plupart des observateurs, convient que les soucoupes existent puisqu'elles sont vues, admet qu'elles peuvent venir d'une autre planète mais demande la permission d'épuiser d'abord toutes les explications terrestres et, sans prétendre fermer le dossier fournit des raisons plus plausibles à la plupart des apparitions inexplicables. La leçon du livre est que — avec ses inversions de tem-



DEUX TEMOIGNAGES : TRACE D'UN ATTERRISSAGE. M. BOUDIN DESSINE CE QU'IL A VU. A DR., LE LT PLANTIER, THEORICIEN DE LA SOUCOPE, DICTE A SA FEMME SON PROCHAIN LIVRE.

e théoricien des voyageurs de l'espace

pérature, ses miroirs de cristaux de glace, ses faux soleils, ses prismes d'air, ses processions de météores — le ciel est beaucoup plus compliqué et beaucoup moins candide que la plupart des hommes ne l'imaginent. Si l'on a toujours observé les mouvements des astres, on commence à peine, pour les besoins de la météorologie et de l'aviation, à étudier l'atmosphère et il n'est nullement étonnant que sa complexité encore mal explorée puisse engendrer des phénomènes apparemment mystérieux. Telle est, dans sa grande ligne, la thèse très scientifique de l'astronome Donald Menzel.

La récompense de son effort fut la perte de sa tranquillité. Toutes les accusations fondirent sur lui. Son courrier s'emplit de lettres de menaces. Son téléphone fut embouteillé par des protestataires dont certains lui annoncèrent les représailles des Martiens et des Vénusiens dont il contestait l'existence. Les écrivains professionnels des soucoupes volantes, dont les qualifications scientifiques, vont rarement au-delà du bagage le plus modeste, l'accusèrent d'être un faux

savant, un universitaire en quête de réputation et d'argent, un agent prêtant aux endormeurs de l'opinion l'autorité d'une toge de Harvard. On contesta sa bonne foi scientifique en lui reprochant de tronquer et de déformer sciemment les témoignages. Car les soucoupes volantes sont une foi et le doute est hérétique. Ce n'est pas dans une recherche, mais dans un combat, qu'un savant s'engage s'il tente de les élucider.

Dans l'état actuel des enquêtes, il n'existe pas d'explication concluante des soucoupes volantes. Les pages les plus célèbres de leur roman, le cas Mantell, le cas Gorman, le cas « Grande Vergue », etc., demeurent des énigmes. Des phénomènes associés à l'apparition des soucoupes, comme la pluie de filaments mystérieux sur Oloron et sur Gaillac, restent déconcertants. Il est permis de soupçonner, et même de croire, que toute cette immense histoire repose exclusivement sur des erreurs d'interprétation et qu'elle fournirait une leçon hautement philosophique sur la faillibilité du témoignage humain. Mais la preuve reste à fournir.

QUESTION 4

Existe-t-il des raisons de croire à l'impossibilité des soucoupes volantes ?

REPONSE : OUI

LES services techniques de l'aviation américaine disent ceci :

« Depuis que des soucoupes volantes évoluent en grand nombre autour de la terre,

» *Jamais* un objet ou une particule d'une substance inconnue n'ont été recueillis ;

» *Jamais* une radiation ou une émanation d'une nature inexplicable n'ont été décelées ;

» *Jamais* des ondes destinées aux engins présumées ou émanant d'eux n'ont été captées. »

La question des fragments de S.V. est pendante depuis le début de l'affaire. Un nommé Harold Dahl, de Tacoma, sur la Côte du Pacifique, fit savoir qu'il tenait à la disposition des autorités des débris que l'explosion d'un disque mystérieux avait projeté près de lui. L'Air Force envoya un B-25 prendre livraison des échantillons mais l'appareil eut un accident pendant le vol de retour vers Washington et les pièces à conviction, ainsi que les vies des deux officiers, furent perdues. Le bruit court que le B-25 avait été abattu par une autre soucoupe mais Mrs. Dahl contraindit son mari à avouer qu'il avait imaginé toute l'histoire pour vendre son récit à un magazine. Le précieux métal n'était qu'un peu de minerai ramassé sur un lot de Puget Sound.

Les auteurs qui font des S.V. le plus grand roman de mystère de tous les temps soutiennent que les services techniques des Etats-Unis possèdent, non seulement des débris, mais des soucoupes volantes naufragées. Il faut donc choisir entre les affirmations officielles et celles de Scully et de Keyhoe. On doit noter seulement que, depuis sept ans, aucune confirmation sérieuse n'a été apportée à ceux-ci sur ce point particulier.

L'absence de toute émission ou radiation rend improbable que les S.V. soient propulsées par des moyens connus. L'absence de tout signal radio est également étrange — à moins d'admettre que les soucoupes disposent de moyens de transmission et de télécommande complètement insoupçonnés.

Les vitesses couramment prêtées aux soucoupes sont impossibles dans l'atmosphère puisque le dégagement de chaleur auquel elles correspondent entraînerait la liquéfaction ou l'explosion de l'engin. Les accélérations foudroyantes des soucoupes sont manifestement

plus impossibles encore. Elles entraîneraient selon la loi de la réaction, l'emploi de masses inconcevables et le plus perfectionné des moteurs atomiques imaginables est encore très loin d'autoriser les évolutions dont la plus modeste soucoupe volante est créditée. Quant aux équipages, les effets physiologiques qu'ils subiraient ne se peignent même pas par le mot meurtrier. Etre le passager d'une soucoupe volante équivaldrait à recevoir un obus de 380 dans la poitrine chaque fois qu'elle ferait l'un de ces démarrages dont tant de promeneurs d'une sincérité indiscutable ont été les témoins.

Une autre impossibilité manifeste des S.V. est leur silence. Tout corps se déplaçant dans l'atmosphère produit un bruit. Si la vitesse augmente, le bruit s'accroît. Si elle dépasse la vitesse du son, cette étape est marquée par une double détonation puissante. Les dispositifs silencieux qu'on peut concevoir pour l'appareil propulseur n'affectent pas les ondes sonores produites par le glissement de l'engin dans les couches d'air. Les soucoupes devraient produire un miaulement aigu et détonner lorsqu'elles franchissent le mur du son. Or elles se taisent. C'est là une violation inacceptable des lois de la physique. Par conséquent, une impossibilité.

Pour répondre à ces objections, les croyants des soucoupes volantes ont maintenant — en France — la théorie du lieutenant Plantier.

Plantier, trente ans, major de promotion de l'Ecole de l'Air, habite aujourd'hui une chambre d'hôtel de la rue Friant, dans le XIV^e arrondissement. Affecté au Groupe aérien d'entraînement et de liaison de Villacoublay, il connaît le sort dur et injuste de jeunes officiers sans fortune qui, entraînés de garnison en garnison, sont hors d'état de trouver un logement décent. Il a fait dans sa chambre une minuscule cuisine, à l'aide d'un paravent, mais il a dû mettre en nourrice son fils Jean-Claude âgé de trois ans et demi, faute de pouvoir l'héberger dans une installation aussi insuffisante. Il écrit un livre qui sera la refonte et le développement de la théorie qu'il a avancée dans le numéro de septembre 1953 de la revue *Forces aériennes françaises*. Peut-être cette tentative conduira-t-elle un brillant officier dans la phalange des professionnels de la soucoupe volante où prédominent les illuminés

(Suite page 24.)

(Suite de la page 21.)

et les charlatans. Jusqu'ici, cependant, son sérieux, sa lucidité et son sens critique paraissent intacts.

En 1953 Plantier était en garnison à Blida. Il ne songeait pas aux S.V. quand son chef, le capitaine Rougier, en vit une, la lui décrivit et l'impressionna. Plantier, passionné par l'évolution des techniques humaines et frappé par leur simplification continue, essaya d'imaginer théoriquement l'engin capable des évolutions et performances qu'une longue série d'observations attribue aux soucoupes volantes. Aucune des forces motrices actuellement à la disposition des hommes n'étant satisfaisante, il eut recours aux particules cosmiques « condensations d'énergie atteignant, dit-il, le chiffre énorme de 10^{16} électrons-volts, soit environ 100 000 fois l'énergie qui pourrait donner la sublimation complète et irréalisable du noyau d'uranium ». Si l'on a trouvé le moyen d'utiliser cette source torrentielle de puissance, il devient sans doute possible de créer des « champs de force » que les soucoupes peuvent utiliser par des manœuvres simples et dans lesquels il leur est facile de réaliser ce que les lois de la physique paraissent leur interdire rigoureusement.

L'hypothèse de Plantier n'est pas totalement nouvelle. L'énergie cosmique et les champs magnétiques sidéraux sont depuis longtemps la ressource des anticipateurs et des esprits — généralement touffus — en état d'insurrection contre la science officielle. Emmanuel Velikovsky, pour ne citer que lui, s'en est servi pour expliquer les crises qu'il a découvertes dans la rotation de la terre et il prépare, dit-il, un ouvrage magistral qui reconstruira la physique et confondra Einstein. Plantier, lui, s'est concentré sur son moyen de propulsion avec l'intention de rendre les soucoupes volantes possibles et plausibles. Il est arrivé, estime-t-il, à rendre compte de leurs principaux mystères : la vitesse, les zigzags, les couleurs, l'habitabilité, le silence, etc.



DANS LE CIEL DE MONTEILMAR, LE 16, UN DISQUE LUMINEUX : C'EST UN BALLON SONDE.

La clé de l'explication Plantier est que le champ de force propulsant les soucoupes affecte en même temps qu'elles tout le milieu ambiant. Un aéronef ordinaire est toujours un projectile percutant et traversant violemment des couches d'air inerte en produisant les effets connus du bruit et de l'échauffement. A l'intérieur de l'aéronef, les passagers subissent également la condition d'inertie et éprouvent en conséquence les effets physiologiques — rapidement insupportables pour l'organisme — de l'accélération. Au contraire, avec une soucoupe volante manœuvrant dans un champ de force, l'air est entraîné en même temps que l'engin et, de leur côté, le pilote et les passagers sont soumis po- chacune de leurs molécules, à l'action du champ. L'appareil peut donc traverser des couches atmosphériques à des vitesses qui volatiliseraien- n'importe lequel des 92 corps simples de notre galaxie sans causer à ses passagers la moindre incommodité et sans produire aucun bruit perceptible. Toute panne, toute défaillance du champ de force serait, par contre fatale : l'appareil percuterait alors comme un mur l'air devenu brusquement immobile et se désagrégerait dans une éblouissante détonation. On fera difficilement admettre à beaucoup de gens que ce ne fut pas le destin d'une soucoupe volante quand, le 7 janvier 1954 à 4 h. 27 du matin la ville et la région de Dieppe furent secouées et illuminées par une mystérieuse explosion.

Il y a peu de chances pour que la théorie du lieutenant Plantier soit admise par les milieux scientifiques. Elle appelle d'ailleurs des réfutations que le jeune officier essaie de prévenir, en perfectionnant son hypothèse. Mais elle appelle surtout une remarque : l'utilisation de l'énergie cosmique pour la propulsion d'un engin volant n'est ni actuellement possible ni même envisagée à une échelle quelconque par les cerveaux les plus hardis. Ni les Américains, ni les Russes ne sont de très loin en état de lancer dans le ciel des champs de forces cosmiques portant des appareils fulgurants, silencieux et indétectables. Certaines armes nouvelles, certains projectiles radio-guidés, certains engins expérimentaux ont pu être pris occasionnellement pour des S.V., mais la soucoupe véritable, la soucoupe Plantier, telle qu'elle se déduit de milliers de descriptions, ne peut pas être — sans le commencement de l'ombre d'un doute — un appareil humain. C'est peut-être la seule affirmation catégorique de toute la ténébreuse affaire des S.V.

Ce qui amène au rigoureux dilemme suivant : les soucoupes volantes sont des phénomènes météorologiques déformés par l'imagination et l'erreur des sens — ou ce sont des vaisseaux sidéraux construits et pilotés par des créatures venant des profondeurs du ciel.

(Suite page, 28.)

(Suite de la page 24.)

QUESTION 5

Est-il possible que les soucoupes volantes viennent d'une autre planète ?

REPONSE : ?



GAG DU SALON DE L'AUTO : LE MARTIEN.

Il est improuvable que la vie et la civilisation n'existent pas dans n'importe lequel des milliards d'astres qui cohabitent avec la terre dans l'univers.

La planète Mars n'a qu'une atmosphère raréfiée et une humidité très faible : cependant, il n'est pas inconcevable qu'une société relativement analogue à l'humanité ait pu s'y créer, s'y maintenir et s'y adapter.

La planète Vénus, enfouie au milieu de nuées énormes, baigne probablement dans des nuages de gaz carbonique qui la rendraient inhabitable pour les hommes. Mais il reste à prouver que des créatures raisonnables ne peuvent pas apparaître, se développer et se perfectionner dans un milieu complètement différent de celui qui constitue pour nous une nécessité.

Le même raisonnement est valable pour les autres planètes du système solaire. La température de Mercure est si élevée que le plomb et l'étain doivent y couler comme l'eau dans les ruisseaux. L'énorme Jupiter a, croit-on, une atmosphère d'ammoniaque et des lacs de méthane creusés dans des cavités de glace. Sur Pluton, le soleil n'est qu'une étoile de seconde grandeur brillant faiblement sur un monde voué au froid et au noir. Mais, en logique pure, il n'est pas absurde d'admettre que des créatures pensantes et agissantes puissent naître dans ces conditions inhumaines. On est allé jusqu'à formuler l'hypothèse que le soleil lui-même serait habité — ce qui corrobore certaines observations suivant lesquelles des soucoupes rentrant de leurs expéditions terrestres foncent vers lui !

Rien n'est plus arbitraire que de prêter aux êtres hypothétiques d'un autre monde une apparence et une substance analogues aux nôtres de si loin que ce soit. Leur vie peut être basée sur des réactions chimiques différentes et rien ne s'oppose même à ce qu'ils soient immatériels. Ou immortels si — suivant l'opinion d'un théologien — ils ont été créés dans les mêmes conditions qu'Adam et Eve, mais n'ont pas commis le péché originel.

Inversement, l'attendrissant anthropomorphisme du paysan embrassé par un Martien à la peau chaude ou de la bergère dont le passager d'une soucoupe a caressé le menton constitue une immense invraisemblance mais nullement une impossibilité absolue. Peut-être existe-t-il quelque part une planète dont la population est similaire à celle de la terre, mue par les mêmes mobiles, les mêmes appétits, les mêmes curiosités — et plus avancée de quelques siècles dans la domestication des forces de la nature. Si elle ne se trouve pas dans le système solaire, elle peut se trouver parmi les satellites d'un autre soleil. Les années-lumière qui nous séparent d'elle — 94 600 000 000 000 kilomètres par année-lumière — ne sont même pas une objection sans réplique à un voyage jusqu'à nous. Les vulgarisateurs d'Einstein ont appris au public que le temps est relatif : le public s'en souvient.

L'origine extra-terrestre des soucoupes volantes n'est pas une impossibilité. C'est même la seule possibilité si les soucoupes sont autre chose que des phénomènes d'optique ou des hallucinations des sens. Demander pourquoi les visiteurs ne débarquent pas — ou se contentent d'atterrir furtivement dans les déserts — n'est même pas une objection. Il ne nous est pas possible de préjuger des raisonnements et des intentions d'êtres dont nous ne connaissons rien. Peut-être les hommes ne les intéressent-ils pas le moins du monde. Peut-être viennent-ils de toute éternité chercher dans l'atmosphère terrestre un principe de vie qui leur manque dans leur habitat ou accomplir un rite dont nous ne pouvons avoir la moindre idée. Nous ne connaissons même pas les mœurs des saumons ; pourquoi connaîtrions-nous les mœurs des habitants intelligents du troisième satellite de Proxima Centauri ?

Considérées ainsi, les soucoupes volantes se prêtent à toutes les hypothèses dont aucune ne peut être qualifiée d'absurde et logiquement démentie. Par contre, aucune de ces hypothèses ne trouve dans les milliers d'observations faites jusqu'à ce jour une base sérieuse. L'origine humaine des soucoupes étant exclue, il existe une immense probabilité pour qu'elles soient des phénomènes atmosphériques mal connus mais dénués de tout mystère et une possibilité infinitésimale pour qu'elles soient les galères ou les messagères d'une super-humanité.

Mais il n'est pas vraisemblable que beaucoup consentent à abandonner de sitôt ce minuscule brin de laine de merveilles.

Raymond CARTIER.